

SÉMINAIRE DE L'ÉQUIPE EA 7338 PLÉIADE

Lundi 5 décembre 2016, 14h-17h

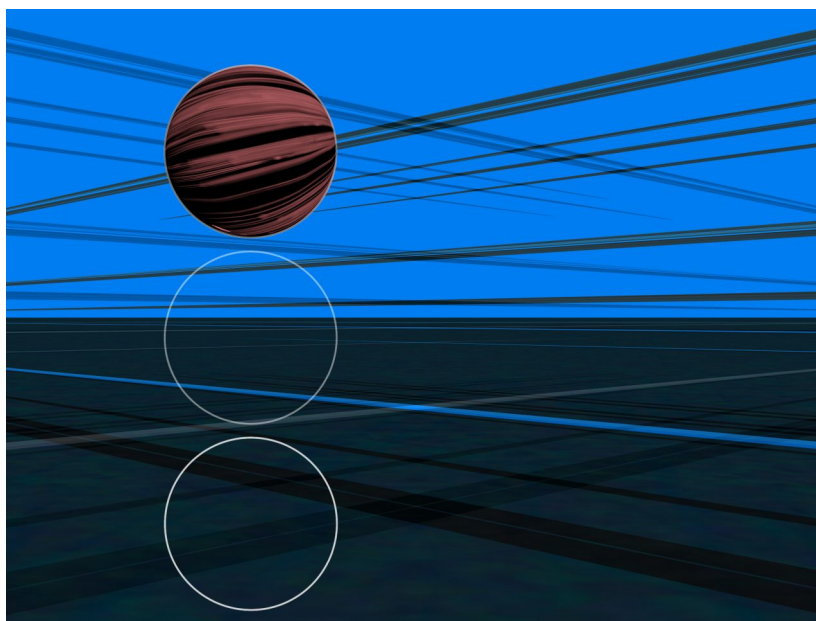
Les discours qui n'existent pas

Séance 2, organisée par Marie-Anne PAVEAU

Université Paris 13 – Campus Villetaneuse – Bâtiment des Lettres – Salle D 300

Entrée libre

Pour venir à Paris 13 : gare du nord départ banlieue en surface, arrêt gare d'Épinay-Villetaneuse puis bus 156, 354 ou 356,
arrêt Université Paris 13



Steve Johnson, « Digital Graphics », 2007, Flickr, CC BY 2.0

« Que serions-nous donc sans le secours de ce qui n'existe pas ? », Paul Valéry, « Petite lettre sur les mythes », 1928.

Cet intitulé apparemment étrange et même contre-intuitif dans la recherche en lettres, langues, sciences humaines et sociales voudrait décrire un ensemble de recherches peu nombreuses et éparpillées sur ce qui apparaît comme un non-objet : ce qui n'a pas été dit, ce qui n'est pas advenu, ce qui n'a été qu'esquissé, à peine mentionné, ce qui, discours, action ou sentiment, a été empêché, étouffé, recouvert ou ce qui, par le biais de l'imagination, du désir ou de la résistance, aurait pu ou pourrait être. Il ne s'agit pas du silence, qui est lui un objet assez bien thématiqué, mais bien d'un objet paradoxal, le discours ou le fait à la fois inexistant et existant. Les trois intervenant.e.s de ce séminaire le saisissent au prisme de leurs disciplines respectives et de leurs orientations de recherche actuelle, en analyse du discours et en histoire. Les exposés de 30 minutes seront suivis d'un quart d'heure de discussion.

◆ 14h00-14h45 – Marie-Anne PAVEAU, Université Paris 13, Pléiade

Parler à la place de l'autre : l'appropriation discursive en contexte de domination

L'analyse du discours, qui s'est élaborée en France dans des contextes scientifiques politisés en accordant une importance fondatrice au processus de pouvoir n'a curieusement pas décrit un phénomène ordinaire dans les échanges : l'appropriation discursive. Parler à la place de l'autre, sans son consentement dans des contextes de domination et d'oppression, constitue cependant une pratique discursive des plus ordinaires dans tous les contextes de la vie, des plus familiers aux plus solennels.

Après un bref passage en revue des concepts au travail en analyse du discours et plus largement sciences du langage qui concernent le rapport au discours de l'autre, je proposerai trois notions pour penser l'appropriation discursive :

- la *destitution interprétative*, à travers des exemples de reformulation de discours d'enquêté.e.s dit.e.s vulnérables en recherche ;
- l'*énonciation ventriloque*, à travers des exemples d'énoncés produits au nom de personnes en situation de domination ;
- la *resignification habilitante*, forme de contre-appropriation discursive, à travers des formes d'humour anti-dominant.e.s sur le réseau social Twitter : l'usage des hashtags #TraduisonsLes, #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs et #TitreCommeLeMonde

Mots-clés : appropriation discursive, énonciation ventriloque, destitution interprétative, resignification habilitante

◆ 14h45-15h30 – Patricia VON MÜNCHOW, Université Paris Descartes, laboratoire EDA

Dire et ne pas dire : analyser 25 ans de discours familial sur la vie dans l'Allemagne nazie et d'après-guerre

Dans cette présentation, on s'efforcera de faire le lien entre deux (projets de) recherche(s) distinct(e)s et néanmoins lié(e)s :

1) une *réflexion théorique et méthodologique* en cours sur différents types de non-dits dans le discours et leur mise au jour (voir par exemple von Münchow, « Quand le non-dit n'est pas l'implicite : comment rendre visibles les silences dans le discours ? », *Signes, discours et sociétés*, 17/2016) ;

2) un *projet d'écriture*, dans la lignée des récentes publications d'Ivan Jablonka (*Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, Seuil, 2012 ; *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Seuil, 2014), à la croisée des sciences humaines – en l'occurrence, de l'analyse du discours – et de la littérature. Ce dernier semble prendre la forme, discipline de rattachement oblige, non pas d'un « essai de biographie familiale », comme *l'Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, mais d'un « essai d'analyse du discours familial », fondé sur les notes prises, pendant 25 ans, de conversations familiales dans lesquelles surgissai(en)t – et non pas « qui portaient sur » – les sujets du nazisme, de la guerre et de l'immédiat après-guerre, d'une part, et sur les réflexions sur ce qui était dit et non dit, d'autre part.

Mots clés : non-dit, analyse du discours, nouvelles formes d'écriture des sciences humaines

◆ 15h30-16h45 – Quentin DELJERMOZ, Université Paris 13, Pléiade

Peut-on faire l'histoire de ce qui n'est pas advenu, et quel est le statut de cette enquête ?

Cette présentation abordera un troisième aspect possible du sujet : ce qu'implique de dire en historien ce qui aurait pu advenir, mais qui est resté enfoui, ou irréalisé. Nous aborderons dans un premier temps les raisons qui expliquent la méfiance des historiens à l'égard de ce type de questionnement, puis nous verrons à quelles

conditions il est possible d'y recourir, et même souvent nécessaire. De fait, le possible fait partie des réalités du passé, et faire un discours sur ce qui n'a pas existé, mais aurait pu avoir lieu s'avère un outil indispensable pour rompre avec la linéarité du temps historique ou pour restituer l'histoire des vaincus. Nous aborderons quelques uns des problèmes que pose l'écriture de ces séquences parfois qualifiées de contrefactuelles (en se demandant par exemple ce qu'implique d'y placer un discours rapporté supposément historique, mais qui n'existe pas) et nous interrogerons pour finir le statut de ce texte historique très particulier, en listant les différentes suggestions qui ont été faites (notamment par des linguistes, des sociologues, des philosophes), puis en évoquant d'autres, plus adaptées au travail historique lui-même.

Mot-clés : Histoire, sciences sociales, littérature, possible, contrefactuel, alter-histoire